

## Frère François-Marie BOURIC (1922 – 2002)



Frère François-Marie est né le 29 janvier 1922 à Vannes dans le Morbihan.

Il entre au petit séminaire de Sainte Anne d'Auray puis fera quatre années de grand séminaire.

En 1942 à 20 ans, il est pris dans une rafle par les allemands. Il se trouve dans un groupe qui devait être fusillé. Le responsable voyant que François était habillé en soutane l'a fait dégager. Il a rarement fait allusion à cet épisode, il n'aimait pas rappeler ce souvenir qui l'avait

traumatisé.

Il a ensuite été instituteur durant six mois dans une école libre.

Puis il est arrivé chez les Frères Missionnaires des Campagnes en octobre 1946, deux mois après le Frère Louis Claudel et moi-même. C'est ensemble que nous avons fait nos premiers pas dans la vie religieuse, et ensemble avec d'autres, notre engagement définitif le 2 octobre 1949.

Le 11 juillet 1948 il a été ordonné prêtre à Lumigny, près de La Houssaye-en-Brie en Seine-et-Marne. C'est le Cardinal Roncalli, Nonce Apostolique à Paris et futur Pape Jean XXIII qui l'a ordonné. Pendant ses études à Rome, Frère François a eu l'occasion de rendre visite à ce pape. Célébrant la messe paroissiale le 30 décembre dernier, il a dit : « *Cela a été le plus grand événement de ma vie.* »

De 1952 à 1956, entre Rome et Paris, il a fait une licence de Droit canonique.

Puis, toute sa vie, il a été en pastorale dans des prieurés de six régions différentes, de l'Oise jusqu'au Loiret.

Depuis six ans, il était à Lorris avec des Frères aînés, au prieuré Saint Joseph. Il regrettait de voir ses activités pastorales très réduites. Mais il avait l'esprit toujours vivant, attentif aux événements dans le monde et l'Eglise, accueillant aux personnes de passage, telles des Témoins de Jéhovah, célébrant une messe hebdomadaire chez les Sœurs de Lombreuil, parfois aussi à la maison de retraite portant la communion aux personnes malades. Il était fidèle au groupe des « Equipes du Rosaire » qu'il appréciait et où il était apprécié pour ses apports.

Il avait plusieurs ennuis de santé et était rebelle aux soins.

Il a aimé célébrer deux messes paroissiales le dimanche après Noël et au Jour de l'An. Il paraissait fatigué, mais heureux disant : « *Il faut demander à l'Esprit Saint de nous faire goûter la présence de Dieu...* ». Sa diction était étonnamment normale, ses genuflexions profondes et bien droites comme s'il ne souffrait plus de ses genoux.

Enfin, souhaitant une bonne année, il a eu une parole disant à peu près ceci : « *Prions pour tous ceux qui partiront cette année.* » Après coup, on voit comment tout ceci était l'embellie qui annonçait son propre départ. Il n'avait plus qu'à entendre le Seigneur lui dire : « *Entre dans la joie de ton Maître.* »

Samedi matin, le 5 janvier 2002, on l'a trouvé inanimé dans sa chambre.

Merci, Frère François, Il est bon de te savoir « heureux ».

**Frère Gilles BECQUET**